

En prendre plein la gueule

La Tête haute d'Emmanuelle Bercot

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [En prendre plein la gueule / *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot]. *Ciné-Bulles*, 34(3), 53–53.



La Tête haute

d'Emmanuelle Bercot

En prendre plein la gueule

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Malony, adolescent antisocial, connaît un parcours chaotique dans lequel vols de voiture, conduite sans permis et passages devant le juge pour mineurs sont habituels.

La Tête haute d'Emmanuelle Bercot plonge dans l'univers de la petite délinquance et s'intéresse plus particulièrement au travail de l'ombre qu'exercent les juges et les éducateurs pour enfants qui doivent tenter de recoller les morceaux de ces vies fêlées.

Les recherches assidues auxquelles se sont astreintes les scénaristes (Emmanuelle Bercot et Marcia Romano) s'incarnent à l'écran dans la justesse avec laquelle est dépeinte la réalité de ce milieu. **La Tête haute** est une observation sociale fine et crédible qui évite néanmoins le ton documentaire. L'esthétisme de l'image suit l'évolution de la scène et s'adapte à celle des personnages, adoptant une instabilité similaire au bouillonnement émotionnel de Malony (Rod Paradot) ou conservant plutôt une fixité qui permet de s'approcher au plus près d'eux et de capter jusqu'au plus subtil de leurs regards.

Ces regards occupent une place de choix dans le long métrage, car si la parole et le vocabulaire judiciaire sont présents, la


richesse de la mise en scène de Bercot passe d'abord par une succession d'échanges non verbaux dont le pouvoir d'évocation vaut tous les dialogues. Il s'établit ainsi un profond développement des personnages et de leurs interrelations, notamment ceux de la juge (Catherine Deneuve) et de l'éducateur (Benoît Magimel).

Porté par des interprètes justes dans leur retenue, **La Tête haute** évite les clichés. Si Malony incarne l'adolescent meurtri au caractère explosif et prompt aux manifestations violentes, le récit parvient à créer, chez le spectateur, une réaction d'amour-haine à son égard. Hors des représentations stéréotypées du jeune délinquant, ce dernier n'appartient à aucun gang, est caucasien et ne vit pas en banlieue parisienne. Il est ainsi une incarnation moins stigmatisée de la génération perdue qui permet la mise en place d'un questionnement de la perception du racisme et de l'inégalité chez ces jeunes écorchés de la vie.

Les nuances avec lesquelles sont dépeints les divers personnages approfondissent le sujet traité en ne magnifiant aucun d'eux au profit d'un autre. Ainsi, la mère de Malony (Sara Forestier) apparaît d'abord sans visage avant qu'on la découvre comme une femme immature et blessée, à laquelle il est toutefois impossible de

pardonner le comportement, une femme coupable non pas d'avoir détesté son fils, mais de l'avoir mal aimé. Il en va de même du personnage de l'éducateur, un homme au passé trouble, capable de compassion comme de rudesse. On peut déceler chez lui une impulsivité et un désarroi similaires à ceux de Malony, ce qui évite le piège de dépendre l'éducateur en une figure de héros salvateur irréprochable.

Malgré le sérieux du propos, la réalisatrice a fait de **La Tête haute** un film lumineux et porteur d'espoir, permettant de croire en un système qui pourrait faire la différence. Les scènes se déroulant au Tribunal pour enfants sont filmées avec une lumière éclatante, ce qui empêche l'impression d'étouffement du bureau exigü de la juge. Les scénaristes ont également parsemé l'histoire de touches d'humour subtil naissant au hasard des situations, des répliques et du jeu des interprètes, ce qui allège le ton cru du film.

Ainsi, dans un milieu où les jeunes délaissés n'arrivent à s'exprimer que par une violence spontanée et irrépressible, violence si intrinsèquement ancrée en eux comme moyen de défense qu'elle se manifeste dans toutes les sphères possibles (société, inconnus, être aimés, soi-même), **La Tête haute** propose une seule solution : l'amour. Un amour sain aux formes multiples qu'il faut (ré)apprendre à apprivoiser. 



France / 2015 / 119 min

RÉAL. Emmanuelle Bercot **SCÉN.** Emmanuelle Bercot et Marcia Romano **IMAGE** Guillaume Schiffman **SON** Pierre André **MUS.** Éric Neveux **MONT.** Julien Leloup **PROD.** François Kraus et Denis Pineau-Valencienne **INT.** Catherine Deneuve, Rod Paradot, Benoît Magimel, Sara Forestier, Diane Rouxel **DIST.** TVA Films